

REVUE DE PRESSE



LES NUITS DE PARIS



Un documentaire de Jacques Braunstein retrace l'histoire des nuits, des fêtes et des lieux les plus branchés de Paris, du Palace au Baron.

Surtout, traçant un parcours historique, le film parvient à saisir l'évolution des gens et des genres, des musiques et des endroits, pointe la façon dont les uns affectent les autres, et la manière avec laquelle la musique en évoluant, en passant de la disco au rap et à la techno a aussi fait changer les lieux et les gens. Surtout, contrairement aux documentaires qui s'attachent trop souvent à un seul mouvement (la disco ou la techno), celui-ci montre que l'histoire des noctambules n'est pas arrêtée, ni figée, que malgré la belle réminiscence des histoires du Palace, le mouvement se poursuit et que d'autres endroits existent en 2010 : il suffit d'avoir gardé la veine et l'énergie de ses vingt ans pour s'en rendre compte, ne pas se laisser aveugler par la nostalgie d'une nuit disparue. La fête n'a pas repris, elle ne s'est jamais arrêtée.

Nightclubbing, un film de Jacques Braunstein, diffusé sur Paris Première le 14 décembre à 22h.

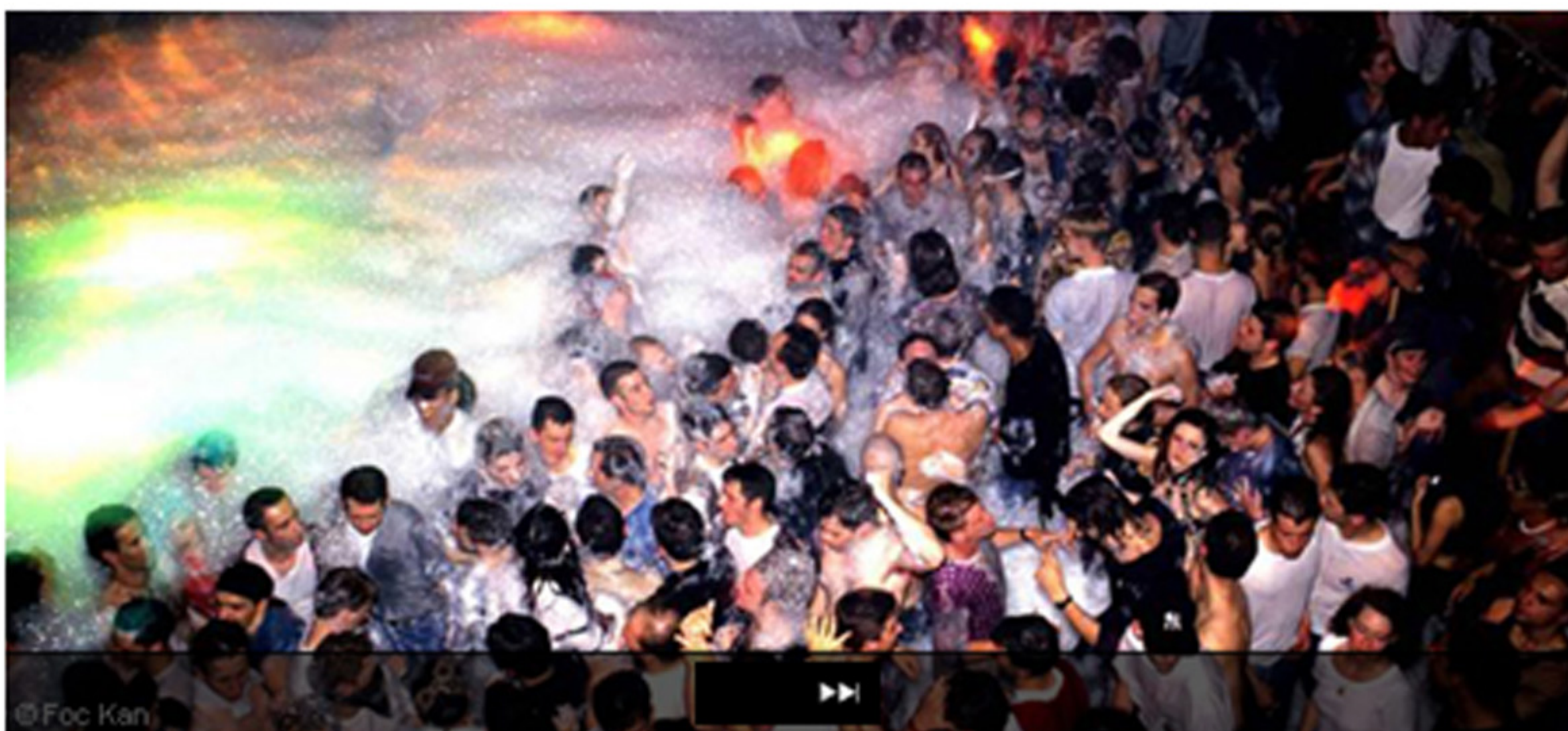
En photo : Thierry Ardisson au Palace à la fin des années 70
Crédit : Philippe Morillon

buybuy[®]

le magazine du luxe et des tendances sur internet

NIGHT CLUBBING SUR PARIS F

NEWS NEWS NEWS NEWS NEWS NEWS NEWS NEWS NEWS NEWS NEWS NEWS NEWS NEWS NEWS NEWS



Demain soir pas de raison de sortir ! Paris Première nous a concocté un programme à faire pâlir les clubbeurs. "Night Clubbing : 50 ans de nuits parisiennes".

Trop froid pour sortir, trop glissant pour danser. Paris a revêtu son manteau blanc et exilé nos stilettos et tenues de soirées au placard. Paris Première a décidé de nous offrir un documentaire afin de clubber par procuration !

Des cabarets aux clubs les plus prisés, Paris est devenu en 50 ans un des centres de la vie nocturne. Réalisé par Jacques Braunstein, « Night Clubbing : 50 ans de nuits parisiennes », retrace des nuits d'ivresse et de rencontres décisives chez Castel

ou au Palace, en passant par le Montana ou le Regine's.

Dans l'intimité feutrée du Baron, club hype de la capitale, Mademoiselle Agnès, Philippe Starck, Frédéric Beigbeder, Philippe Manœuvre et autres figures emblématiques de la nuit parisienne se prêtent au jeu du témoignage.

Paris Première, l'excuse des clubbeuses en manque de dance floor.

Diffusé sur Paris Première à partir de 22h15 le 14 décembre. Réalisé par Jacques Braunstein. Produit par Rappi Productions / la Compagnie des Taxis-Brousse

Mathilde Fouquet  13/12/2010



Home Pop culture GQ regarde la télé



LES NUITS DE PARIS

VOIR LES PHOTOS : LES NUITS DE PARIS

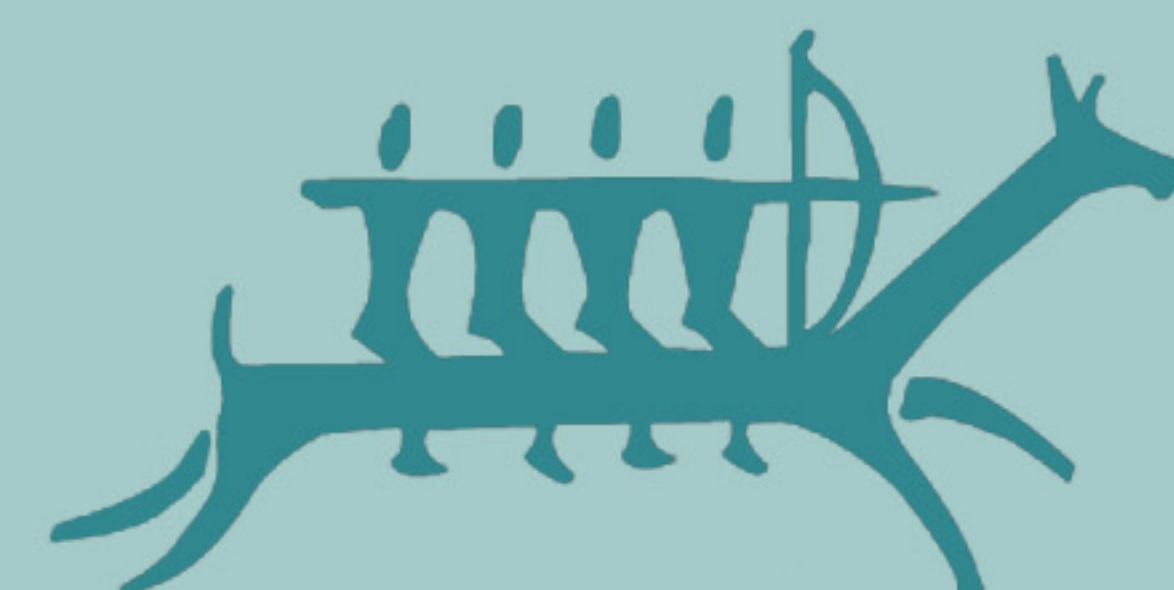
Un documentaire de Jacques Braunstein retrace l'histoire des nuits, des fêtes et des lieux les plus branchés de Paris, du Palace au Baron.

Une histoire de la nuit en moins d'une heure : voilà le pari excitant et réussi de Nightclubbing, documentaire réalisé par Jacques Braunstein (monsieur idées & littérature de GQ) et diffusé par Paris Première. La nuit, c'est-à-dire l'histoire de deux ou trois générations de noctambules, fêtards et danseurs parisiens qui auront écumé la capitale depuis la fin des années 50 jusqu'aux années 2000, et auront contribué à faire de Paris un endroit un peu plus excitant que les autres grandes villes, de la même manière que New York ou Los Angeles demeurent des endroits où il est agréable de vivre la nuit. Des noctambules, des gens, mais aussi des lieux : la nuit, ce sont aussi des endroits où se concentrent les rencontres, les désirs, les envies, les réjouissances, les fêtes. Des endroits qui naissent parfois ex nihilo, grâce à la volonté d'une personne ou deux, décidées à rassembler là, et pas ailleurs, une bande de copains, un terreau de fêtards, une troupe d'insomniaques.

Le film de Jacques Braunstein en fait le tour, décryptant la mythologie urbaine des lieux de la nuit parisienne dont le parangon demeure toujours le Palace, suivi de près, pour des raisons fort différentes, par les Bains et le Gibus. Ces trois lieux sont au centre du film qui, en faisant parler ceux qui y étaient et sont devenus des stars des années 2010 (Frédéric Taddei, Philippe Stark, Frédéric Beigbeder, etc.), permet d'en faire revivre une partie de l'esprit. Surtout, le Palace, avec les années qui ont filé, est devenu un lieu de cristallisation de toutes les mémoires et de tous les plaisirs : durant ses quatre premières années, entre la fin des années 70 et le début des années 80, entre la fin du nightclubbing giscardien et l'avènement au pouvoir de François Mitterrand, le Palace aura été le lieu de toutes les convergences sociales : en y regardant d'un peu près, la légende aidant, on pourrait se dire que le Palace aura bien été l'un des rares lieux où l'utopie quasi mitterrandienne d'une société post-mai 68 unifiée se sera réalisée, l'espace de quelques nuits festives, arrosées, droguées (on imagine, mais on ne sait plus vraiment).

Surtout, traçant un parcours historique, le film parvient à saisir l'évolution des gens et des genres, des musiques et des endroits, pointe la façon dont les uns affectent les autres, et la manière avec laquelle la musique en évoluant, en passant de la disco au rap et à la techno a aussi fait changer les lieux et les gens. Surtout, contrairement aux documentaires qui s'attachent trop souvent à un seul mouvement (la disco ou la techno), celui-ci montre que l'histoire des noctambules n'est pas arrêtée, ni figée, que malgré la belle réminiscence des histoires du Palace, le mouvement se poursuit et que d'autres endroits existent en 2010 : il suffit d'avoir gardé la veine et l'énergie de ses vingt ans pour s'en rendre compte, ne pas se laisser aveugler par la nostalgie d'une nuit disparue. La fête n'a pas repris, elle ne s'est jamais arrêtée.

Nightclubbing, un film de Jacques Braunstein, diffusé sur Paris Première le 14 décembre à 22h.



NIGHT CLUBBING, 50 ANS DE NUITS PARISIENNES

PARIS PREMIERE 22.05 DOCUMENTAIRE

A chaque époque, ses lieux de sorties de prédilection. A chaque tribu, ses habitudes. En retraçant un demi-siècle de night-clubbing à Paris, ce documentaire inédit aurait pu verser dans la caricature. Or, il se révèle passionnant, grâce aux nombreux témoignages recueillis et aux documents d'époque, dont d'hilarantes photos de stars surprises au cœur de la nuit, dans les couloirs du Palace, des Bains Douches ou d'autres lieux devenus mythiques. Au-delà des excès et des snobismes inhérents au monde de la nuit parisienne, on apprend beaucoup de choses sur la société française.

Réunis pour un soir au Baron, l'un des lieux nocturnes les plus select de la capitale, de nombreux témoins livrent leur vision de la nuit. Philippe Stark, Frédéric Beigbeder, Patrick Eudeline, Marthe Lagache, Mademoiselle Agnès, Emmanuel de Brantes ou Jean-Marie Perrier racontent. Et comme le rappelle justement Frédéric Taddei: «C'est une utopie de croire que la nuit est un lieu de mélange. Mais cette utopie a tout de même duré quatre ans.»



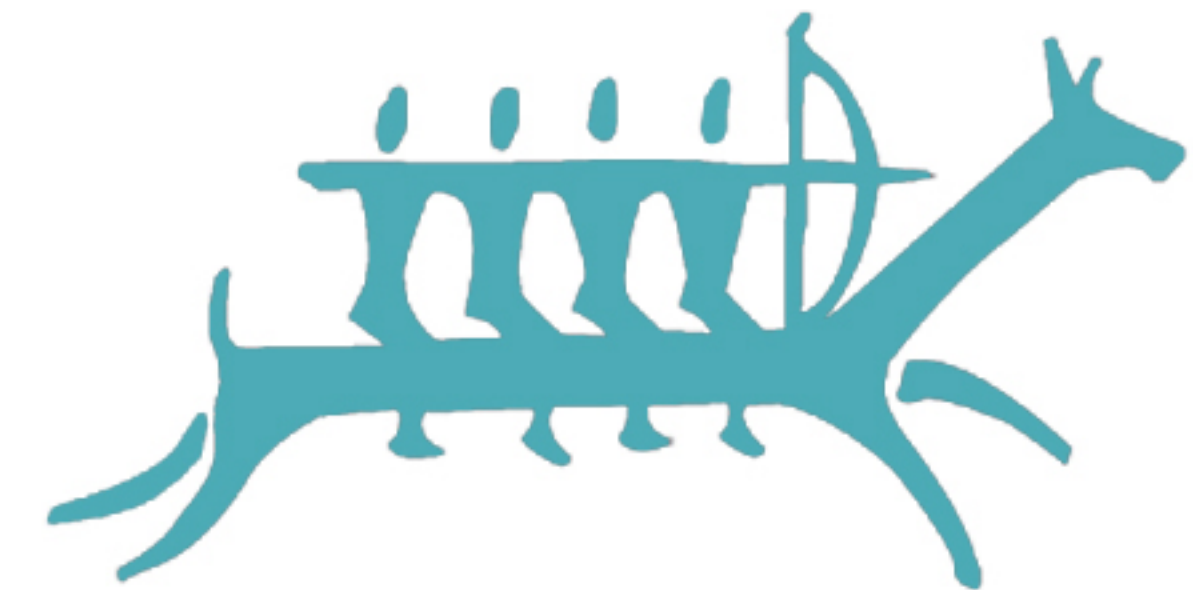
Les Bains-Douches, l'un des lieux incontournables des nuits parisiennes à la fin des années 1970. FOCK KAN

Cette période bénie débute le 1^{er} mars 1978, date d'ouverture du Palace dirigé par Fabrice Emaer. «Du chauffeur de taxi aux duchesses, toute la société s'y retrouvait!», rappelle Philippe Manœuvre. De fait, dans l'immense boîte située rue du Faubourg Montmartre, le mélange des genres est devenu une réalité.

Les folles soirées de l'époque demeurent dans la mémoire collective de celles et ceux qui ont eu la chance d'y passer quelques nuits. L'auteur de ces lignes, âgé de 17 ans en 1978, en garde des souvenirs émus. ■

Alain Constant

Jacques Braunstein (France, 2010, 50 min).



Télérama

N° 3178 | DU 11 AU 17 DÉCEMBRE 2010

22.15 Paris Première Documentaire Night Clubbing

50 ans
de nuits parisiennes

Documentaire de Jacques
Braunstein (France, 2010).
52 mn. Inédit.

Du Castel au Palace, des
Bains-Douches au Queen,
Night Clubbing retrace sur
cinq décennies les folles
aventures de la nuit pari-
sienne. C'est au Baron – un

club branché de la capitale –
que le réalisateur Jacques
Braunstein a eu la riche idée
d'inviter quelques célèbres
noctambules à égrener leurs
meilleurs souvenirs. Parmi
eux : Philippe Starck, Phi-
lippe Manœuvre, Frédéric
Taddei, Eric Dahan, Made-
moiselle Agnès, Jean Roch,
Frédéric Beigbeder...

Leur récit choral nourrit
cette captivante analyse du
monde de la nuit. Illustré par
une multitude d'instantanés
festifs pris sur le vif, le film
débute en 1962 chez Castel,
qui réunit alors la jet-set.
Très vite, rockeurs et punks
trouvent refuge au Gibus ou
au Bus Palladium. L'arrivée
du disco à la fin des années

1970 n'aura plus qu'à im-
poser sa révolution.
Son temple absolu ? Le Pa-
lace. S'y côtoient papes de
l'underground et anonymes
hyper-lookés, aristos ou pro-
los, dans un pur élan créa-
teur. Mais bientôt, tandis que
la techno connaît ses pre-
miers balbutiements, l'indi-
vidualisme succède à l'hé-

donisme et des affinités
musicales s'esquissent d'une
tribu à l'autre. L'ère du club-
bing est née...

Vingt ans plus tard, hélas,
une singulière torpeur
semble submerger Paris
après minuit. La Ville lu-
mière aurait-elle perdu sa
flamboyance d'antan ?

ÉLÉONORE COLIN

TÉLÉRAMA 3178 | 8 DÉCEMBRE 2010 123

LE FIGARO

Les rois de la nuit

Retour sur cinquante ans de soirées parisiennes avec les témoignages de ceux qui y participaient.

ISABELLE NATAF

N'est pas noctambule professionnel qui veut. Mis à part une santé de fer, cette activité requiert des réseaux en béton pour s'introduire dans le bon lieu au bon moment, et un emploi du temps élastique qui permet d'oublier de se lever le matin. Difficile pour les fêtards des vendredis et samedis soirs de rivaliser avec les pros des boîtes et autres clubs pour qui la journée commence la nuit.

Après la diffusion du film culte *La Fièvre du samedi soir*, Paris Première propose le documentaire de Jacques Braunstein qui retrace « 50 ans de nuits parisiennes ». Cinq décennies où les night-clubs les plus dingues se sont succédés, du plus ancien, Castel, en 1962, au très exclusif Baron d'aujourd'hui en passant par l'Élysée Matignon, le Bus Palladium, le Gibus, le Club 7, Le Palace, les Bains Douches, le Balajo, le Queen, le Montana.

Des lieux devenus mythiques, peuplés d'une faune en tous genres, la jet-set côtoyant des mannequins, des aristos se mêlant aux acteurs, des gays aux politiques, des chanteurs à des individus interlopes : un monde fermé, exclusif, avec ses codes, qui a souvent fait fantasmer. Tant de quidams se sont cassés le nez devant la porte d'une boîte de nuit, refoulés par un physionomiste qui n'en fait qu'à sa tête. L'emblématique Fabrice Aemmer qui inventa Le Palace parle d'une « dictature extérieure et d'une



Chaque génération
a reinventé
ses lieux, ses codes
et ses clés pour
investir la nuit
en fête. FOCK KAN

22.15

democratie intérieure». Savant dosage entre les anonymes et les people, l'extravagance et la sagesse.

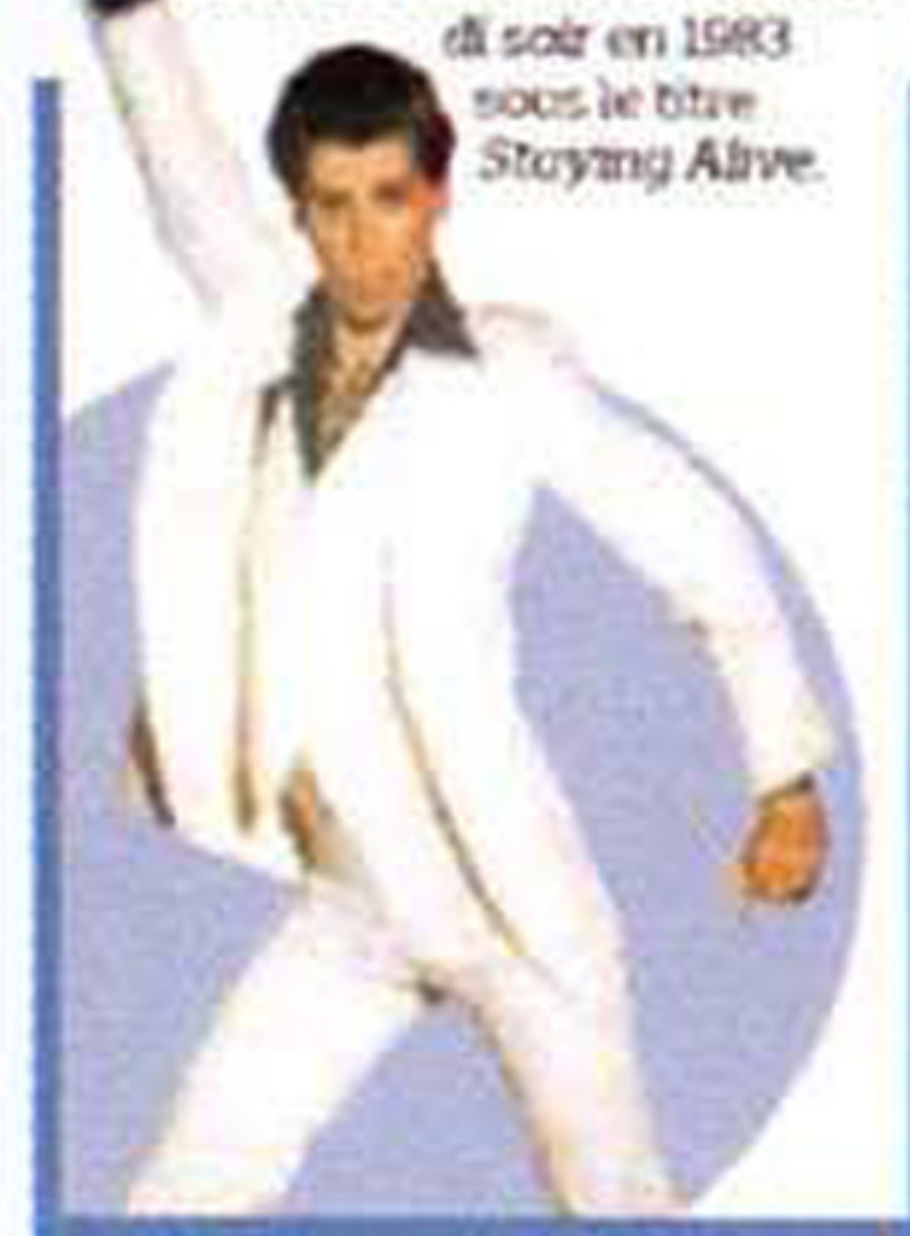
Des débordements magiques

Les rois de la nuit qui ont marqué ces années, les Philippe Manœuvre, Frédéric Beigbeder, Caroline Loeb, Philippe Starck, Mademoiselle Agnès, Frédéric Taddei ou Jean-Marie Perrier, se souviennent de ces moments de folies. Ils aimaient cette « communion » qui les unissait, la magie de leurs débordements, l'ambiance d'insouciance et de

liberté. Beigbeder et sa bande se déguisaient, « tous les jours, on réinventait quelque chose », dit-il aujourd'hui. Petit à petit, les nuits parisiennes ont évolué. Plus formatées, plus répétitives, plus cliniques. « La techno a séparé les gens », estime le chroniqueur Eric Dahan. Les DJ's sont devenus des stars, les saltimbanques des businessmen comme David et Cathy Guetta. La mode est aux lieux minuscules comme le Mathis où danser n'est plus d'actualité. Alors, en sommeil les nuits parisiennes ? Sûrement pas. La créativité est à présent aux mains des 20-30 ans. ■

Le film des années clubbing

QUATRE NOMINATIONS aux Golden Globes et une pour l'Oscar du meilleur acteur, vingt millions d'exemplaires de la bande originale composée de chansons des Bee Gees vendus dans le monde, *La Fièvre du samedi soir*, sorti en 1977, répandit la mode de la musique disco dans le monde entier. Le film de John Badham avec John Travolta (ci-dessous) raconte l'histoire de Tony Manera, un garçon de course ordinaire pendant la semaine qui se transforme le samedi soir venu en danseur dans une boîte disco, le « 2001 », où il devient le roi de la fête. Sylvester Stallone réalisa la suite de *La Fièvre du samedi soir* en 1983 sous le titre *Staying Alive*.

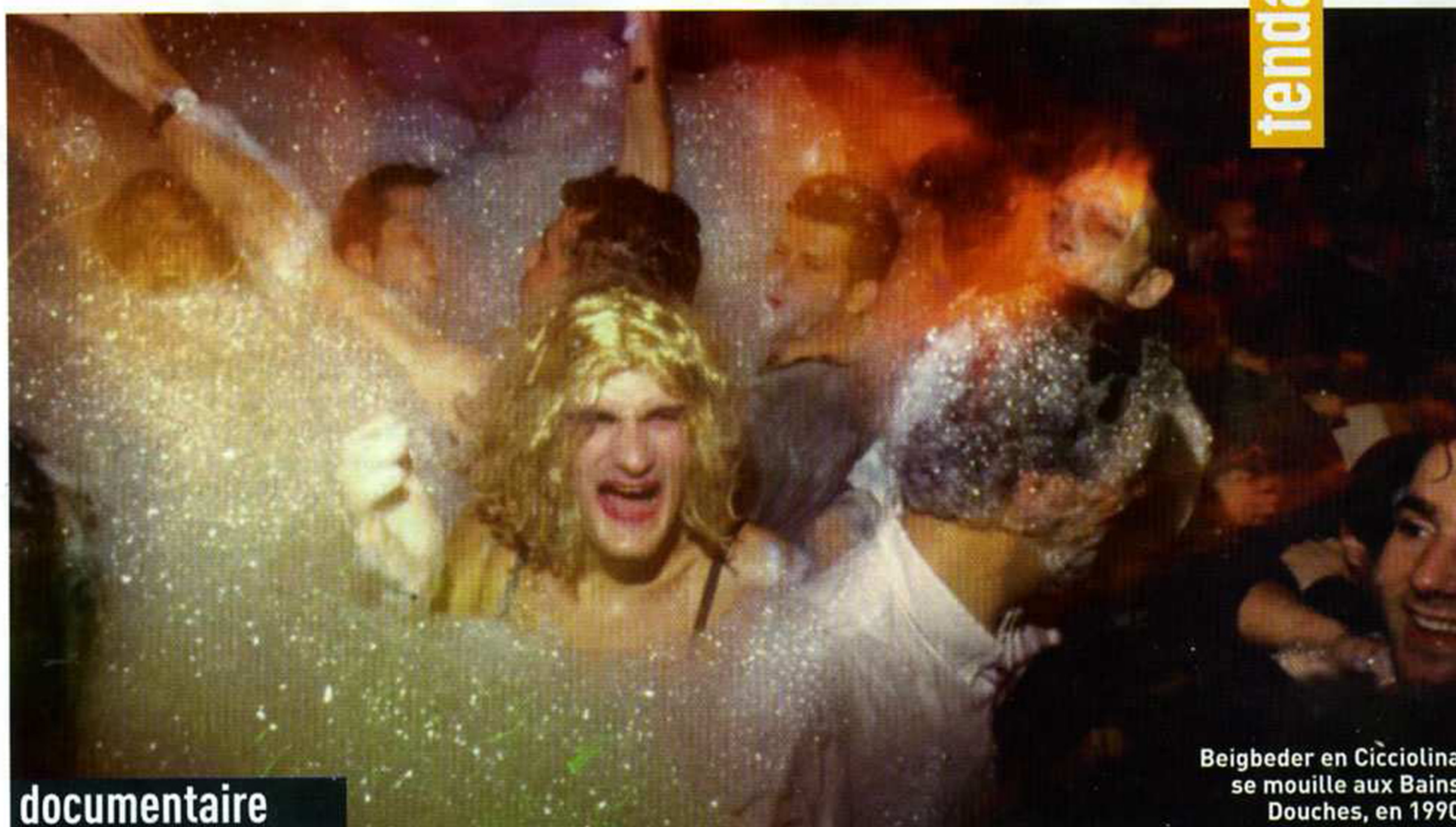




No.784 du 8 au 14 décembre 2010

les inRockKuptibles

tendance



documentaire

Beigbeder en Ciccìolina
se mouille aux Bains
Douches, en 1990

cultures club

Du Palace au Pulp, Jacques Braunstein évoque cinquante ans de pulsations nocturnes parisiennes. Une histoire riche en images du nightclubbing.

La nuit meurt-elle en silence à Paris, comme le prétendent quelques "nightclubbeurs" frustrés par l'atonie de la capitale ? En dépit du Baron ou du Social Club, on s'endormirait tôt aujourd'hui à Paris, quand on s'y égarait tard hier. La nuit engendre systématiquement cette nostalgie aigrie auprès de ses adeptes vieillissants parce qu'elle touche à leur propre jeunesse envolée.

C'est plutôt l'idée d'un éternel recommencement, simplement reconfiguré qui se dégage du documentaire de Jacques Braunstein, *Night Clubbing* sur cinquante ans de "club culture" à Paris. Chaque acteur d'un moment particulier de la nuit parisienne le perçoit comme un âge d'or après lequel ne peut surgir que la décadence. Or, comme le remarque Frédéric Taddei, nightclubbeur devant

l'éternel, le refrain du "c'était mieux avant" résiste mal au principe de réalité de la fatigue des corps : "les boîtes de nuit n'excitent vraiment que les jeunes de 20 à 30 ans", reconnaît-il. Ceux qui ont atteint l'âge mûr déplorent plus leur propre usure que l'énergie de la ville qui se perpétue sans eux.

De l'époque de Castel, au début des années 60, à celle de l'Elysée Matignon, au début des années 70, peuplé par les plus grands "sorteurs" (Gainsbourg en tête), du Bus Palladium au Gibus, du Rose Bonbon à la Main Bleue, du Palace aux Bains, du Club 7 au Balajo, du Royal Lieu au Montana, du Queen au Pulp, des raves de Pat Cash aux fêtes bling-bling du VIP Room...,

le night clubbing raconte toujours quelque chose de l'époque

Braunstein retrace autant l'histoire que la géographie de la nuit parisienne, souvent concentrée entre Saint-Germain-des-Près, les Champs, les grands boulevards et Pigalle.

Racontée par quelques témoins privilégiés de ces nuits déchaînées – Frédéric Beigbeder, Eric Dahan, Philippe Manœuvre, Patrick Eudeline, Jenny Bel Air, Philippe Starck... –, cette épopée s'incarne à l'écran à travers une iconographie splendide. Si les images en mouvement de ces nuits restent assez rares, les photos multiples livrent une évocation précise de leur agitation et de leur pulsation. Des bourgeois chic de Castel aux bad boys du Bus, des dandys excentriques du Palace aux filles affriolantes des Bains, des punks du Gibus aux filles électriques du Pulp, les tribus successives ont toujours réinventé des "manières de sortir"

comme autant de manières de réinventer "la marge".

Les premières années du Palace et ses icônes (Alain Pacadis, Fabrice Emaer) se distinguent toujours comme la parenthèse absolue et enchantée de cette épopée des nuits fauves. Romanesque, mythifié parfois comme le suggèrent les témoins en transe du Palace originel ou des Bains de Claude Challe, le "nightclubbing", suggère Braunstein, raconte toujours quelque chose de l'époque, fût-ce de manière marginale. Dans les rayons des dance-floors et les regards hébétés des danseurs invétérés, les temps se reflètent, de leurs plus tristes éclats à leurs joyeux fracas. **Jean-Marie Durand**

Night Clubbing 50 ans de nuits parisiennes, documentaire de Jacques Braunstein, mardi 14 décembre à 22 h 05, Paris Première



L'OFFICIEL^{PARIS}



COMPTOIR

NIGHT CLUBBING

LES ROIS DE LA NUIT

De Castel au Baron en passant par le Palace, le Queen ou les Bains-Douches, un documentaire signé Jacques Braunstein retrace cinquante ans de night clubbing dans la capitale. Petite généalogie de ces empereurs noctambules qui ont régné sur Paris.

Par Thibault DE MONTAIGU.



JEAN CASTEL

A l'époque, c'était une épicerie ouverte jusqu'à pas d'heure, un sous-sol pour danser et une jeune fille qui passait des disques. C'était en 1957 et Castel lançait l'Epi Club. Cinq ans plus tard, c'est au tour de Chez Castel, rue Princesse. L'amphitryon réunit ses potes au foyer et organise des fêtes délacées: la soirée Kolkhoze, où Mick Jagger repart avec un agneau sous le bras, ou le Bal des Dégoûtantes, mélangeant habitués travestis en bonnes femmes et vraies débutantes conduites par Jacques Chazot. Certains y retournent encore, plus de quarante ans après...



RÉGINE

Surnommée la "Reine de la nuit", elle débute comme barmaid au Whisky à gogo au début des années 50, avant de lancer ses propres clubs: Chez Régine, puis le New Jimmy's. Un soir de 61, les danseurs de West Side Story débarquent; la mode du twist est lancée à Paris. Bientôt, le baron de Rothschild se trémousse aux côtés de Zouzou la Twisteuse, Rubirosa coudoie Françoise Dorléac ou les filles de Madame Claude. En businesswoman aguerrie, Régine gère bientôt un empire. Du comptoir aux sunlights: Cathy Guetta empruntera le même chemin quelques années plus tard.



FABRICE EMAER

Le Palace, c'est lui. Une bacchanale qui dura près de cinq ans, de 1978 à 1983: Thierry Mugler, Grace Jones, Roland Barthes, Andy Warhol, YSL, Alice Sapritch, Johnny Pigozzi, Jean-Paul Goude, Antonio Lopez, Yves Mourousi, Edwige, Jenny Bel Air, Paquita Paquin, les punks, les homos, les dandys, les tout et les n'importe-quoi. "Une boîte de nuit doit être une dictature à l'extérieur et une démocratie à l'intérieur", racontait Emaer qui permit aux gays de conquérir le royaume de la nuit. Paris ne s'en est jamais remis.